Texte détérioré

inscrites au
t et sept. 1934

amps:—W. H. Miner, Ferme Pine Tree, it à 5.37% ou 557 lbs

herry Spring:—Jersey le Bizard, Qué., 8,439 % ou 493 lbs de gras. . G. Davidson, Ferme h Hatley, Que. — à 5.40% ou 432

— Division 365 jours

a:—Grayburn Farms, é., 8.334 lbs de lait à s de matière grasse.
s Lil:—J. A. Eccles, é., 8.180 lbs de lait à s de gras.
s Florence:—J. A. Ecg, Qué., 7,752 lbs de 446 lbs de gras.
Charlotte:—J. A. Ecg, Qué., 7556 lbs de 432 lbs de gras.
ème:—A. L. Pope & k, Qué., 7032 lbs de 384 lbs de gras.
Hilda:—J. A. Eccles, é., 7726 lbs de lait à s de gras.
Lily:—A. L. Pope, ., 6,615 lbs de lait à s de gras.
a's Hazel:—A. L. Pope, é., 6,544 lbs à 5.24% as.
ng Queen :—Jersey Reg'd., Ile Bizard, Qué. à 4.74% ou 316 lbs de

— Division 305 jours

Girl:—W. H. Miner, 9,747 lbs de lait à s de gras.
Belle:—Jersey Health le Bizard, Qué., 7,802 6% — 387 lbs de gras.
nie :—Jersey Health ard, Qué., 8,381 lbs de 366 lbs de gras.

ANS — 305 jours

irl:—Grayburn Farms, é., 9,665 lbs de lait à s de gras.

ANS — 305 jours

incess:—W. H. Miner, 7,609 lbs de lait à bs de gras.
ss:—Grayburn Farms, é., 7938 lbs de lait — bs de gras.

ANS — 305 jours

g Glenna:—Andrew E. sville, Qué. — 7234 94% ou 365 lbs de gras.
Grayburn Farms, Wa- 5,511 lbs de lait à bs de gras.
—W. Elmo Ashton — 336 lbs de lait à 5.72% ras.
Abigail:—A. L. Ron Heights, Qué., 5799 3% ou 303 lbs de gras.

X CLASSÉS "A"

ement Supérieur

le's Lad:—Succession Ste-Anne de Bellevue,

s Laddée:—W. Elmo , Qué., No 680.

raître l'éparvin
le cheval travaille
remède Absorbine—ne
mpoules et ne forçant
s—est si efficace qu'il
ment de l'éparvin, des
des enflures—réduit les
storses—et permet au
iller. Antiseptique ci-
ures ouvertes, plaies,
que parce qu'il en faut
uteille, $2.50. Chez tous
W. F. Young, Inc., im-
Montréal.
z ABSORBINE

Noël Rustique

CE soir, ma pensée se charge de poésie: non pas, cette fois de la poésie que l'on va chercher aux livres, mais de celle qui émane et se dégage des choses; de la poésie qui se concentre, à cette heure de décembre et flotte autour des arbres de Noël, dans l'ombre des crèches, au foyer des vieilles cheminées.

Toujours, sous sa baguette magique enveloppée de givre, Noël a enchanté les âmes, et fait tourner dans les imaginations le rêve d'or des vieux souvenirs. Ce soir, au moment où le crépuscule fait se rallumer au ciel les feux de la nuit, et pendant que déjà les petites têtes blondes s'emplissent des espérances de l'aube prochaine, remontons vers les Noëls d'autrefois.

* * *

Je me rappelle, et ma mémoire en est toute baignée de clartés d'aurore, ma première fête de Noël; je veux dire, la première nuit de Noël où je fus jugé assez grand — et sans doute assez sage— pour accompagner mes parents à l'église. Certes, chez nous, où tant de Noëls domestiques s'ajoutaient en toutes saisons aux Noëls liturgiques, le tour d'être grand et d'être sage venait lentement. En notre foyer populeux, chacun prenait son temps pour vieillir; et il y en eut quinze avant moi qui ne se pressèrent pas... Enfin, cette année-là, je parus au conseil de famille assez raisonnable et l'on me confia, un jour que j'avais sans doute plus longtemps et [illegible]eux "bercé", que l'on m'amènerait en [illegible]ole à la messe de minuit. J'irais donc voir, à l'heure nocturne où il revient mystérieusement dans sa crèche, l'enfant rose, tout habillé de lin et de dentelles, l'Enfant divin dont le nom seul passe comme une caresse dans l'imagination des petits. Cette nouvelle m'apporta une grande joie; peut-être me fit-elle déjà meilleur? La joie bonne est pour les enfants eux-mêmes une première expérience, et salutaire, de la vie.

Cette première messe de minuit, cette longue route deux fois parcourue au son des grelots, à une heure si inaccoutumée, cette veillée de Noël, cette soirée d'hiver est restée dans ma mémoire, chargée de lumière et d'étoiles!

Que de choses nouvelles elle avait, d'ailleurs, enveloppées dans ses clartés incertaines! Songez-donc: Berthier traversait alors une crise, une crise de civilisation intense. Berthier allait renoncer à ses modestes traditions, oublier son passé routinier, se payer le luxe des plus extravagants progrès. Jusque-là, fidèle aux antiques coutumes, Berthier avait éclairé à la chandelle ses nuits de Noël. son église pieuse, la crèche symbolique: [illegible] fois, il allait répandre à flots d'or, [illegible] la voûte obscure, la lumière des lampes à pétrole. Jusque-là, c'étaient des voix humaines seules, un peu rugueuses, à la vérité, et chevrotantes parfois, qui avaient chanté la "nouvelle agréable" et fait écho aux "anges dans nos campagnes": cette nuit, c'était une voix artificielle et bien sonnante, la musique, l'harmonium prétentieux qui allait accompagner le chœur rustique, et laisser pour la première fois tomber du jubé sur la foule ses notes compliquées et mélodieuses.

Depuis quinze jours, dans la paroisse, on ne parlait que de cela. M. le curé lui-même en avait fait le sujet d'un long prône.

Les jeunes gens n'avaient pas été priés, comme d'habitude, de passer par les maisons, pour faire la tournée de la chandelle. Et les jeunes gens en avaient été quelque peu chagrins. Elle était si gaie, la quête des chandelles! de ces chandelles qu'avait faites elle-même la maîtresse du logis et qu'elle avait retirées, hier, toute rigides, jaunes comme de l'ambre, de leurs vieux moules de fer-blanc! Cette quête donnait aux jeunes gens des airs si honnêtes! Elle les faisait pénétrer et discrètement, et pour de si bons motifs, dans toutes les maisons du canton! Et l'on aimait tant à s'attarder, ici ou là, à jaser avec le vieux près du poêle, où il fumait sa pipe et réchauffait ses quatre-vingts ans, à causer avec la vieille qui arrêtait un moment d'écharpiller sa laine pour s'informer des voisins! On recommençait si volontiers, partout, les conversations banales et plaisantes, s'entretenant avec les amis du train de la ferme, des "bûchages" d'automne fâcheusement retardés, du "battage" qui n'était pas fini, des divertissements prochains, des longues veillées des "fêtes", des bans de mariages que les commères avaient déjà publiés... L'on aimait tant surtout — et c'était vraiment la minute délicieuse de la tournée — l'on aimait tant goûter aux croquignoles que préparait pour Noël et le jour de l'an la jeune fille de la maison! L'aimable cuisinière, enfarinée et gentille, tout en taillant la pâte sur le couvert renversé de sa huche, ne manquait pas d'offrir aux jeunes gars ses friandises rissolantes; sous leurs yeux qu'allumait la convoitise, elle les faisait alors dorer de son mieux, et se tordre capricieusement dans l'écume de la graisse bouillante. Hélas! cette année-là, il avait fallu renoncer à la tournée charitable, aux causeries bavardes, aux croquignoles galantes, et aux chandelles. Le progrès emportait pour jamais toute cette poésie des vigiles de Noël

* * *

Nous partîmes de bonne heure pour aller à l'église. Le chemin qui y conduit est long de près d'une lieue, et les grands frères et les parents qui voulaient communier devaient aller, dans la soirée, attendre longtemps et avec dévotion leur tour d'entrer au confessionnal.

Quelle nuit claire, froide, radieuse, dont la beauté splendide se refait plus précise aujourd'hui sous l'appel plus conscient des souvenirs! Pas de nuages au ciel; et pas de lune. Mais des étoiles plein la voûte d'azur sombre. La route et les champs voisins en étaient tout illuminés. La terre, recouverte d'une mince couche de neige verglacée par des pluies récentes, faisait miroiter sous la lumière sidérale ce revêtement d'acier. A gauche, le fleuve large ne faisait plus entendre le mugissement de ses flots emprisonnés; de grosses glaces épaisses, qu'avait soulevées et brisées la pulsation lente et irrésistible de la marée, s'empilaient les unes sur les autres, cependant que, ici et là, sur l'étendue vaste des battures, des surfaces polies et brillantes, de larges et longs patinoirs préparés par le hasard des flots et des pluies, apparaissaient comme des lacs de glace fine et noire.

Le chemin sur lequel nous emportait de son train modéré la jument vieille, pas ombrageuse, et si commode pour les voyages de nuit, n'était lui-même qu'une piste durcie, toute glacée, propice aux patineurs, sur laquelle se cramponnait avec force le coursier prudent. De temps en temps passaient de chaque côté de la voiture, et filaient devant nous, les jeunes gens du "côteau", montés sur des patins qui se hâtaient vers l'église. Ces fils de marins et d'ouvriers étaient sortis de bonne heure, eux aussi des maisons petites et proprettes, groupées comme des sœurs sur les tufs de la Micami. (1) Élégants et rapides, ils s'en allaient comme des ombres courbées et fuyantes et l'on n'entendait plus bientôt que le déchirement sec de la glace se brisant sous la morsure de leurs éperons.

Notre cavale n'en était ni plus fringante, ni plus découragée. Elle faisait toujours sauter sur sa croupe, en un rythme monotone, la bande des grelots sonores; elle avançait d'une allure régulière. Cependant, nous passâmes enfin à notre tour, entre les maisons drues et illuminées, qui semblaient par tous les yeux de leurs fenêtres nous regarder aller au train de la vieille. C'était le "faubourg" de ma paroisse que nous traversions, faubourg indiscret bâti tout au bord du chemin, peu fréquenté, et que j'aurais pris pour une rue solitaire de Québec, si alors j'avais connu Québec et sa solitude ..

* * *

La cloche fait entendre son dernier appel. Sa voix tremble et nasille dans le vieux clocher trapu qui s'élevait alors sans grâce sur mon église natale. La cloche grêle du vieux clocher trapu avait de l'émotion plein la gorge; elle ne laislait tomber de sa tribune aérienne que des sons étouffés, entrecoupés, aussitôt perdus dans l'air froid de la nuit. Cependant, le peuple, qui l'avait devinée plutôt qu'entendue, sortait des magasins et des maisons voisines et s'empressait vers le temple.

Déjà, et toute la soirée, l'église avait accueilli de nombreux fidèles. On avait tant hâte d'y voir briller les lampes nouvelles, d'y entendre l'harmonium tout neuf, et il faisait si bon, aussi, se chauffer en égrenant son chapelet autour des deux poêles qui ronflaient à chaque bout de la grande allée.

A vrai dire, l'illumination de mon église natale n'était pas féerique. Les lampes suspendues deux à deux dans la nef, et assez espacées, éclairaient bien d'un jour suffisant les têtes dévotes des priants; elles faisaient même voir à nos yeux étonnés le petit bâtiment immobile-*ex-voto* de quelque matin sauvé du naufrage—qui, toutes voiles déployées aux vergues, et peuplé de petits hommes de bois, semblait voguer sans cesse dans l'espace, vers l'entrée du sanctuaire, sur une mer invisible; mais ces lampes trop rares, impuissantes à chasser toute l'obscurité du temple, laissaient flotter dans la voûte le nuage dispersé des ténèbres. Et pourtant, c'était merveille de voir la lumière discrète se répandre en un vaisseau si vaste et y troubler, sans le dissiper tout à fait, le mystère de la nuit profonde. L'âme prie bien mieux près de la crèche enveloppée d'ombres; elle se souvient plus aisément de l'étable humide et obscure du mystère nocturne de Bethléhem. Il y a trop de lumières, et aujourd'hui trop d'électricité, autour de la paille brillante des crèches de cathédrales...

Oh! comme elle était simple, nue et pauvre, la grande cage vitrée, au toit pointu, aux barreaux minces, dans laquelle souriait sur la paille le petit enfant, rose, tout habillé de lin et de dentelles!

On l'avait mise, cette crèche fermée et transparente, sur l'autel latéral de droite, à quelque pas de la table sainte, où nous, les petits enfants, nous allions nous agenouiller pour mieux voir Jésus, et pour en être mieux entendus. Quelques fleurs artificielles et fanées l'entouraient sans ostentation et de grosses lampes versaient sur le toit de verre leur lumière tranquille.

Nous étions là, les petits, pendant la messe de minuit, groupés autour du "banc d'œuvre", à genoux, debout, assis près des balustres, regardant tour à tour avec tous nos yeux, la crèche, le sanctuaire, la foule, les lustres suspendus, le petit bâtiment aux voiles déployées, le jubé où était l'harmonium. Et nous priions aussi avec l'attention sérieuse de grandes personnes; nous faisions au petit enfant des demandes qui le faisaient sourire. Et nous écoutions chanter les voix qui clamaient la venue du Messie. Il est né le divin Enfant!... Nouvelle agréable!... Les anges dans nos campagnes... Suspendant leur douce harmonie, les cieux— étonnés se sont tus... Tous ces cantiques, et tous ces airs nous étaient depuis longtemps familiers. Mon père qui chantait au lutrin ne pouvait les ignorer; il les chantait souvent le soir en nous caressant sur ses genoux; il fit avec ces pieux refrains toute l'éducation musicale de sa famille.

Je n'ai pas gardé le souvenir des détails liturgiques de cette nuit bienheureuse, de toutes les voix qui se firent entendre, de toutes les cérémonies qui se déroulèrent à l'autel. Il ne m'est resté de tout cela qu'un bruit confus d'harmonie, qu'une vision mêlée de rêves imprécis.

A cette longue distance des événements, je présume cependant que l'on chantera, cette nuit-là, la messe bordelaise. A Berthier, quand c'était grande fête, on chantait toujours la messe bordelaise; on priait peu pendant cette messe-là, et l'on prenait plaisir extrême à y entendre haleter les solistes.

Au moment de la communion, après que la clochette eut trois fois appelé les fidèles, M. le Curé distribua longtemps l'hostie blanche et pure, et longtemps le petit Jésus passant de lèvres en lèvres multiplia dans les cœurs son berceau divin. Les bonnes gens, tout recueillis enveloppés dans leurs lourds habits d'hiver, s'en retournaient à leurs places, pensifs et heureux comme les bergers de Chanaan après leur première adoration...

* * *

Après une deuxième messe, celle de l'aurore, messe plus courte, pendant laquelle les cantiques éclataient plus joyeux et plus distraits, nous revînmes au logis paternel. C'était un peu avant la deuxième heure du jour, et nous allions plus pressés, dans le vent sec qui brûlait

(suite à la page 511)

(1) Nom donné par les gens de Berthier (en bas), à ce village d'"emplacitaire", situé sur un coteau, à deux milles à l'ouest de l'église, et composé surtout de navigateurs et d'ouvriers.

L'origine des Sabots de Noël

QUAND la Vierge Marie vint à Bethléem, la veille de la naissance du Sauveur, elle était montée sur un petit âne. Afin de délasser sa monture, elle mit pied à terre peu avant d'arriver à la ville. Elle passa devant une pauvre demeure au seuil de laquelle étaient assis deux enfants, un garçon et une fillette de six à sept ans, le frère et la sœur.

C'étaient deux orphelins qui n'avaient pour appui qu'une grand'mère infirme. Tous trois subsistaient principalement de la charité publique. La Sainte Vierge regarda les deux enfants et leur sourit. Ce regard et ce sourire les frappèrent au cœur. Ils restèrent en extase. "Comme elle est jolie!" dit la petite fille après que la mère du Sauveur fut passée.

"Oui, mais comme elle a l'air fatiguée! répondit le petit garçon, et puis, elle est bien plus pauvre que nous, elle n'a même pas de sandales! C'est vrai!"

Et la même idée leur venant à tous deux à la fois: "Si nous lui donnions les nôtres!" Dans leur naïveté les petits ne réfléchissaient pas que les pieds de la voyageuse n'entreraient jamais dans leurs chaussures.

"Oui, reprit la fillette, nous lui donnerons nos sandales; mais elles sont sales, il faut les laver."

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les bambins ôtent leurs sandales, s'en vont à la fontaine et frottent de leur mieux. Mais pendant l'opération la nuit était venue. Le soleil s'était retiré, il ne fallait plus compter sur lui pour sécher les chaussures.

Alors, les bons petits allèrent les déposer dans la cendre chaude, devant l'âtre où l'on faisait cuire les modestes repas de la famille.

"Elles sècheront pendant la nuit et demain, nous les lui porterons", se dirent-ils, sans se demander où ils retrouveraient l'étrangère.

Puis, après avoir souhaité le bonsoir à leur aïeule, ils s'endormirent.

Le lendemain, ils s'éveillèrent plus tôt que de coutume. Ils avaient entendu en rêve une musique céleste; un souffle léger, pareil au bruissement d'ailes invisibles, avait passé sur la misérable demeure.

Les enfants se levèrent et s'avancèrent vers la cheminée.

Là, ils restèrent émerveillés, n'en croyant pas leurs yeux, car leurs sabots étaient remplis de pièces d'or!

Lettre du Ciel

Chère Maman,

Mais, pourquoi pleures-tu? Ne sais-tu pas que je suis Là-Haut, à jouer avec le petit Jésus dans son grand ciel, et que je suis très contente, très contente, Il est si gentil et si bon!

Il m'a dit, l'autre jour, en grande confidence, pourquoi Il avait envoyé un ange sur la terre me chercher. C'est que, pour la fête de sa maman, Jésus voulait réunir beaucoup de petits enfants autour d'elle, elle les aime tant!

Petite Mère, ne pleure pas, va! je suis bien heureuse! Je viens sur la terre que pour la toucher, comme le baiser que tu me donnais le soir, lorsque tu te penchais sur mon front; il était court et doux et j'en ai emporté avec moi le souvenir...

On fait de grands préparatifs, au Ciel, pour la fête de Noël; les anges et les archanges harmonisent leurs voix, les Séraphins sont en prières et nous, les chérubins, autour de la Vierge Mère, nous adorons.

Paraît-il qu'à cette époque, Jésus ne nous refuse rien; dis, maman chérie, que veux-tu que je lui demande pour toi?

Ton petit ange Françoise,
Au Ciel,
Tout près du petit Jésus.

LE "BULLETIN DE LA FERME"
est imprimé
par "LE SOLEIL", Limitée
Coin St-Vallier et de Couronne, Québec

20 20 20